

CAGNARD

MARSEILLE

Quel avenir pour les Calanques ?

Gros plan
Clean my Calanques
initiative citoyenne

Carole Barthélemy
Sociologue de
l'environnement

Mars 2023



© Aurélien Bourneuf

Les Calanques de Marseille : un joyau naturel en danger

Niché entre Marseille et Cassis, le massif des calanques offre un paysage à couper le souffle. Un petit bout de paradis blanc, entouré de jolies criques, de couloirs d'eau turquoise, de plages de galets et de sable fin. Néanmoins, cet écrin de biodiversité semble être aujourd'hui menacé. Loin de l'image idyllique que l'on pourrait s'en faire, les calanques renferment en elles les traces d'un passé industriel encore très polluant. Pendant longtemps, le parc national a été occupé par l'homme entre le 19^e et le 20^e siècle, de nombreuses usines métallurgiques et chimiques y ont élu domicile. Laissant derrière elles, un grand nombre de déchets, ces pollutions souvent invisibles à l'œil nu continuent d'empoisonner une grande partie du sol. Dans certaines calanques comme celle de Samena, la cueillette, la pêche et la baignade sont d'ailleurs interdites. Avec le retour en grâce de Marseille comme destination favorite des Français, le conseil national doit maintenant faire face à une hausse importante de la fréquentation des Calanques. Le tourisme de masse est en effet en train de détruire ce joyau. Entre barbecues sauvages, serviettes de plage collées les unes aux autres et musique à fond, la surfréquentation s'avère néfaste. Pour maintenir le respect de cette biodiversité et faire face à ce flux de visiteurs, il faut maintenant s'inscrire à l'avance. Une réservation pour accéder à la calanque de Sugiton et des Pierres Tombées est ainsi nécessaire. Si la sensibilisation est de mise, il n'en demeure pas moins que cette initiative arrive tardivement face aux problèmes écologiques qui pèsent sur le parc. Il est inacceptable qu'aujourd'hui encore certaines personnes soient irresponsables à l'égard de cette nature meurtrie. Comment peut-on encore jeter une canette de soda dans ce décor paradisiaque, alors même que les pouvoirs publics insistent sur la nécessité de préserver la biodiversité.

Salma Laalj

Pollution dans les Calanques : lorsque l'environnement pose débat

Après avoir enquêté sur la question de la pollution dans les calanques pendant des années, Carole Barthélémy, maître de conférences à l'université Aix-Marseille, spécialisée en sociologie de l'environnement, nous dévoile la situation préoccupante des Calanques.



© Carole Barthélémy

Quel est le contexte historique ?

Pendant très longtemps, on ne s'est pas préoccupé de la question de la pollution des Calanques. Ce qui s'est passé est tout à fait particulier, car ce n'est pas une surveillance étatique qui a révélé la pollution comme dans la plus grande partie des cas. Ici, c'est un conflit entre voisins dans la calanque d'Escalette. Un contentieux entre deux propriétaires a mené à faire appel à la DRIRE aujourd'hui, la DREAL. La Direction régionale de l'environnement suit en effet de près les industries polluantes. Une fois sur le site, ils ont analysé le sol et ont pris peur ! En 2000, on s'est rendu compte que les calanques d'Escalette et Saména sont polluées par des métaux lourds tels que le plomb ou le cadmium. Forcément, les services de l'État s'affaiblissent, font faire des analyses plus poussées sur les sols et les végétaux du milieu marin. L'agence nationale de santé a demandé aux habitants de se faire tester. Le plomb dans le sang n'est pas sans effet pour la santé, cela crée le saturnisme. Très connue, cette intoxication découverte durant l'Antiquité entraîne de graves maladies dégénératives. Mes collègues ont étudié tous les aspects de la pollution, il a fallu faire appel aux sciences humaines et sociales afin d'analyser d'où elle provient et comment les habitants vivent avec. A l'aide d'historiens qui ont travaillé pendant un an et demi sur les archives, nous avons publié un gros livre, « L'histoire industrielle des calanques ».

Pourquoi y avait-il des industries dans les calanques ?

Il faut remonter au 19^{ème} siècle où l'activité économique de Marseille nécessite des usines de fabrication de soude et de plomb. Généralement, lorsqu'une industrie s'installe, d'autres viennent autour. Marseille est un port ce qui facilite et accélère les choses. La pollution a stagné là durant un siècle et donc par le hasard d'un conflit, l'État s'en rend compte. Aujourd'hui, nous sommes en 2023 et rien n'a été fait pour la gérer !

Une fois que les sols sont pollués, qu'est-ce que nous pouvons faire ?

Soit on vient avec des camions gratter les sols et on les stocke dans des décharges à sol pollué, ce qui a été fait à l'Estaque. Soit on le confine. Il y

a aussi le système de toile végétale qui stocke les pollutions. Cependant, tout ça coûte très cher et depuis 20 ans il n'y a pas eu d'investissement, ni de l'État, ni des collectivités locales, personne n'a mis l'argent pour dépolluer.

Que pensez-vous de cette situation ?

Je pense que le fait que les calanques soient devenues un parc national complique les choses. On ne peut pas venir en bulldozer car il y a des espèces à protéger. Il y a eu des travaux sur la plage de Saména, vous ne risquez plus rien mais sur les bords où les gens se plaignent, il y a plein de scories. Voilà l'état de la gestion de cette pollution par les acteurs publics. Ça me pose problème. On a alerté il y a 20 ans mais on n'a rien fait ! Après, je conçois que ce soit compliqué, les acteurs de l'État comme les collectivités locales n'aiment pas trop communiquer là-dessus.

Comment dépolluer les sols ?

Mes collègues étudient les végétaux qui s'y trouvent parce que malgré toute la pollution, ils survivent. C'est une végétation évidemment très méditerranéenne. Ils ont la capacité de stocker les polluants c'est-à-dire qu'ils ne vont plus se diffuser. Ça reste expérimental. On appelle ça les solutions fondées sur la nature. On va rechercher ce que la flore fait naturellement.

« Aujourd'hui, nous sommes en 2023 et rien n'a été fait pour la gérer ! »

Que pensent les habitants de la situation ?

J'entends souvent « les gens sont dans le déni », c'est complètement faux ! Les habitants savent très bien que c'est pollué. Pour les plus anciens, leurs grands-parents travaillaient dans ces usines. J'ai retrouvé ces personnes pour mes enquêtes. Je peux vous affirmer qu'ils savaient bien que c'était pollué. D'autant que la dernière usine Legré-Mante a fermé il y a une dizaine d'années. C'était une usine d'acide tartrique, très polluante qui en plus sentait mauvais. Ils me racontent comment ils se baignaient et tout d'un coup, ils avaient un effluent blanc autour d'eux qui est une réaction anormale et un potentiel signe de pollution. Les habitants le savaient mais l'usine faisait vivre

donc on n'allait pas trop embêter le patron. Les nouveaux habitants sont beaucoup plus dans la contestation. Aujourd'hui il y a une forte mobilisation à Legré-Mante car il y a un projet immobilier sur ce site. Il a été racheté par un promoteur et ils se battent contre la construction. Donc moi, je suis cette opposition depuis 10 ans. Ils ne se revendiquent pas contre le projet immobilier, ils sont soucieux de dépolluer les lieux, ils veulent que tout soit bien fait. Ils sont très inquiets car pour la construction ils vont devoir gratter le sol. Ils désirent des garanties ce qui provoque des conflits avec le promoteur.

Que devrions-nous faire ?

On est dans un cas d'école où il y a pas mal de paradoxes. En tant que sociologue je dirais qu'il faut associer les gens. Même s'ils y vont fort, ils ne se laissent pas faire, surtout à Marseille ! Il faut dialoguer avec eux et écouter leurs revendications. Pour moi, il faut mettre en place une vraie gouvernance. C'est-à-dire des espaces où les habitants, les chercheurs, le parc, les associations, les services de l'État travaillent ensemble pour imaginer des nouvelles manières de vivre avec les pollutions. Parce qu'il n'y a pas que le problème des sols, il faudrait mesurer la pollution de l'air un dimanche, ça devrait être pas mal ! Il faut voir de manière systémique et globale l'avenir de ces quartiers. Et je pense que les services de l'État et la collectivité n'en sont pas encore là.

Est-ce que les habitants sont en danger ?

Le problème, c'est qu'il n'y a pas d'étude sanitaire. On ne sait pas si des gens sont plus malades là-bas qu'ailleurs. C'est un vrai problème, on est tous inégaux face aux problèmes environnementaux. Il peut y avoir des personnes qui sont malades et d'autres non, il y a des capitaux génétiques qui jouent. Quand je fais mes enquêtes, certains me répondent « la voisine a vécu jusqu'à 100 ans » mais on ne sait pas de quoi est morte une autre voisine. On est face à des incertitudes complexes à gérer par les politiques. Ça pose de nouvelles questions.

Emmanuelle Audibert

Clean my Calanques : jeter la mer à boire

La dépollution de Marseille

L'association marseillaise Clean my Calanques créée en 2017 lutte pour la préservation de l'environnement en organisant des randonnées de nettoyage.

En plein footing dans la calanque de Morgiou, Eric Akopian (président et co-fondateur de Clean my Calanques) constate toute la pollution présente sur sa route. Le joyau marseillais, connu pour ses paysages de carte postale, est en réalité jonché de déchets. C'est alors qu'une idée surgit : organiser une dépollution des plages et des calanques. L'action, initialement menée entre amis, s'est aujourd'hui développée. L'association Clean my Calanques sert de rendez-vous écologique. Elle réunit les néophytes et les habitués qui ont à cœur de préserver la cité phocéenne.

Leurs missions : nettoyer les plages et les calanques par des randonnées de ramassage de déchets organisées tous les mois. Ils sensibilisent également les plus jeunes aux enjeux environnementaux par le biais d'interventions dans le milieu scolaire pour susciter une prise de conscience générale. Et enfin, ils partagent cette initiative citoyenne sur leurs réseaux sociaux. L'association use de tous les moyens nécessaires pour faire connaître leurs actions. Elle est épaulée par des partenaires et des personnalités publiques qui soutiennent dans leurs projets.

Lors des sessions de nettoyage, les bénévoles munis de leurs gants et de leur sac, œuvrent pour la protection de l'environnement marseillais. Malgré la portée de leur engagement, Clean my Calanques n'a pas pour autant un discours moralisateur. L'association intervient dans une ambiance festive et décontractée, la recette parfaite pour donner envie de s'engager ! Ils ont notamment réalisé un clip parodique de « Bande organisée » avec l'influenceur Bengous : « Cleaner organisé ». Sur leurs réseaux sociaux, des dizaines de milliers de personnes suivent les opérations de l'association. Ils en profitent pour montrer par exemple comment ils organisent un ramassage express de deux minutes devant le Stade Vélodrome avec les supporters marseillais parce que l'OM reste le moyen de sensibiliser le plus de personnes.

Virginie Buleté

84 sorties organisées

52,21 tonnes de déchets organisés

5000 élèves sensibilisés



ses déchets c'est pas L'action des bénévoles

“600 000 tonnes de déchets sont jetés dans la mer Méditerranée chaque année, l'équivalent d'une centaine de stades Vélodrome en poids !”, s'exclame Éric, fondateur de Clean my Calanques. En attendant que les services publics fassent bouger les lignes, heureusement qu'il y a des associations comme la sienne prennent les choses en main. À travers ces ramassages il n'est pas seulement question de la propreté d'une ville, l'enjeu, ici, c'est la protection des océans qui composent 70% de notre planète.

Le visage de Joann, responsable des bénévoles de l'association s'illumine avec un grand sourire lorsqu'on lui demande de parler de Clean my Calanques. Jeune homme passionné, déterminé à préserver l'environnement de la ville où il a fait ses premiers pas. Il nous explique que le ramassage de déchets est une tâche immense mais nécessaire. “Les Calanques attirent chaque année des milliers de visiteurs. Malheureusement, cela n'est pas sans conséquences, nombreux laissent derrière eux des déchets qui polluent nos plages et nos eaux. Nous sommes là pour nettoyer et sensibiliser les gens à l'importance de préserver notre planète”.

Avec des sacs poubelles, des gants et des pinces, les bénévoles se retrouvent toujours dans une ambiance festive. Le groupe est composé de jeunes étudiants, de retraités, de mères, pères au foyer et d'enfants, tous animés par la même mission : nettoyer les Calanques et préserver leur beauté naturelle.

Pour Noé, étudiant, cette expérience de bénévolat a été une véritable prise de conscience. “C'est vraiment une belle initiative collective et engagée, le travail de chaque bénévole est d'une importance capitale”. Il ajoute, avec d'espoir : “On a un rôle clé et une mission importante à accomplir : collecter les déchets qui polluent les eaux cristallines et menacent la faune et la flore locales.”

A ce témoignage s'ajoute celui d'un autre bénévole, Olivier, retraité et Marseillais depuis toujours se confie avec gravité “À chaque marche on ramasse des tonnes de déchets, principalement des bouteilles en plastique, des mégots, des emballages alimentaires et des canettes. Les déchets jonchent les plages, les sentiers et les rochers, créant un spectacle désolant et désolé.”

Une troisième volontaire, Anne, cadre et mère de famille, fraîchement débarquée de Normandie explique pourquoi elle a rejoint l'association Clean my Calanques : “Je veux montrer à mes enfants l'importance de protéger notre environnement. Même si nous ne pouvons pas changer le monde entier, nous pouvons faire la différence avec ces petites actions à l'échelle locale”.

Joann nous explique que le travail de l'association ne s'arrête pas après le nettoyage des Calanques : “Nous sommes également impliqués dans la collecte et le tri, pour recycler et les réutiliser. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos partenaires tels que Veolia pour encourager des pratiques plus durables et réduire la quantité de déchets produits”.

Clean my Calanques est un exemple inspirant de l'impact que peut avoir une initiative citoyenne. Grâce à leur travail acharné, les bénévoles de cette association ont contribué à préserver un trésor naturel. Esma, volontaire et lycéenne arrive d'une démarche affirmée “Je veux qu'on en finisse avec les eaux de la Méditerranée parsemées de détritus, on se doit de protéger l'écosystème des Calanques pour nous et les générations futures”. L'association nous rappelle que chacun de nous peut avoir un impact positif sur notre environnement, même en effectuant de petites actions. Comme un souffle d'espoir et une invitation à l'action.

Cassandra Onteniente



“Impact 2024” ça vous parle ?

C'est en 2022, que Clean my Calanques devient lauréat du prix “Ma Ville, mon Terrain de Jeu” propulsé par l'appel à projets Impact 2024. Ce prix s'inscrit dans le plan Paris 2024 qui soutient et renforce le rôle social du sport dans l'objectif de soutenir les projets d'intérêt général qui se servent de l'activité physique et sportive comme outil d'impact social et environnemental. C'est à travers un programme de sensibilisation d'octobre 2022 à juillet 2023, en collaboration avec OM Academy que l'association a pu se démarquer.

Une durée de vie presque infinie

Aujourd'hui un Français produit en moyenne 582 kilos de déchets par an et cela ne cesse de croître depuis 2015. En 2018, la France était le deuxième pays européen producteur de déchets. Tout un circuit de traitement est organisé par l'État entre valorisation, incinération et décharge. Beaucoup d'entre eux ne suivent pas ce parcours et finissent en pleine nature ou dans nos océans. Les chiffres de biodégradation des déchets sont affolants. 2 à 5 ans pour qu'un mégot disparaisse, 200 ans pour une canette et 4000 ans pour une bouteille en verre.

Le musée des déchets insolites

L'idée un peu folle est née entre les membres de l'association Clean my Calanques. Vous pouvez trouver toutes sortes d'objets dans ce petit musée contenu dans une malle bien gardée. On y retrouve des crânes d'animaux, godemichet, des balles, cocktail molotov, des poèmes d'amour et bien plus encore. Tout cela peut sembler étrange, mais c'est en fait une façon ludique et astucieuse très appréciée des bénévoles.

Mes Calanques : l'application qui préserve le littoral marseillais

Face à toutes les problématiques liées à sa surfréquentation, le Parc national des Calanques lance une application pour lutter contre la dégradation du site. Sensibilisation, création d'une communauté et réservation sont les axes choisis afin de préserver le lieu.

La question de la dégradation des calanques, en particulier celles situées dans la ville de Marseille, revient chaque été.

La cité phocéenne connaît un essor touristique ces dernières années, à tel point que le Parc national accueille 3 millions de visiteurs par an. Et la faune et la flore locale n'en sortent pas indemnes.

C'est dans ce contexte qu'intervient l'application « Mes Calanques ». Cette dernière a plusieurs usages. Tout d'abord elle répertorie tous les lieux propices aux balades, aux randonnées, et aux autres sports d'extérieur. Cela permet de découvrir les différents paysages. Cela s'avère donc très utile pour les touristes perdus dans l'immensité du site. Mais elle permet également aux locaux de découvrir de nouveaux endroits peu connus.

Dans un but de préservation, l'application recense aussi la faune et la flore présente sur le territoire des calanques. Apprendre à connaître les espèces vivant en mer ou sur terre au sein du Parc est un premier pas vers la sensibilisation. Cela pourra rendre le visiteur plus sensible à ce qui l'entoure et donc plus respectueux.

Le système va plus loin encore en proposant un onglet « je participe ». Des observations de la faune locale y sont proposées et une communauté dédiée à la préservation du lieu s'y crée. En somme, il vous permet de devenir acteur de la préservation de ce patrimoine méditerranéen.

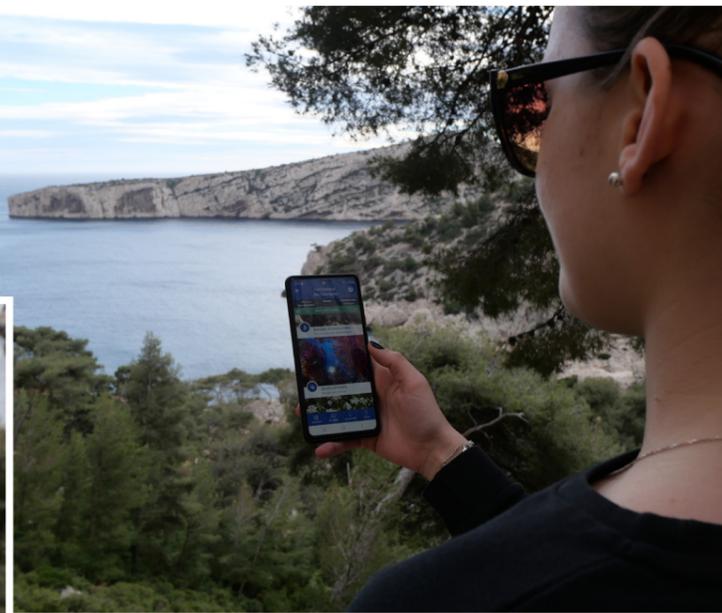
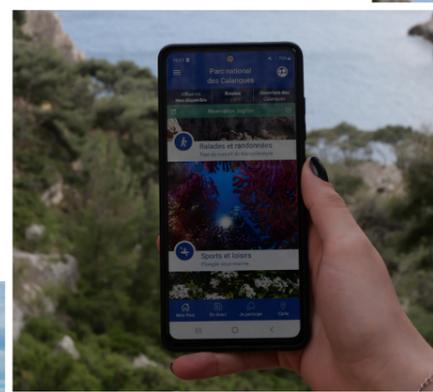
Cette application sert à réserver son accès à la calanque de Sugiton pour une journée. Désormais 400 personnes peuvent accéder à la calanque de Sugiton sur réservation. Alors que la fréquentation de ce lieu est en moyenne de 2500 personnes par

jour en période estivale.

C'est pourquoi, au mois de juillet et d'août, pour pouvoir accéder à ce lieu unique, il faut au visiteur réserver sa place sur l'application dans les 3 jours précédant le créneau voulu. Les réservations s'arrêtent à 18h pour le lendemain. Pour assurer le fonctionnement du dispositif, un poste de sécurité est présent à l'entrée assuré par un service de sécurité privé. A l'intérieur du site, des policiers et des agents assermentés veilleront également au respect de la Calanque.

Aujourd'hui, seules Sugiton et des pierres tombées sont soumis au régime de la réservation. Mais victimes de leurs succès, les autres calanques pourraient se voir appliquer le même système de réservation.

Aurélien Bourneuf



La grotte cosquer : le paléolithique sort de l'eau



La Grotte Cosquer a beaucoup fait parler d'elle lors de l'été 2022. Et pour cause, entre découverte préhistorique et nouvelles opportunités touristiques, elle est un atout pour les Marseillais.

En 1985, le plongeur Henri Cosquer découvre une grotte immergée dans les calanques de Marseille. Il garde secret son existence jusqu'à ce que 3 plongeurs ayant entendu parlé du lieu essayent d'y pénétrer. Tentative qui leur coûte la vie.

Henri Cosquer décide alors de rendre public sa découverte. Des séries de photos sont réalisées afin de rendre compte de l'intérieur. Et c'est une vraie mine d'or. Plus de 270 œuvres d'art pariétal ont résisté au temps. Phoques, méduses, pingouins, chevaux et bisons recouvrent les parois de la grotte. Mais c'est bien la présence d'objets et de foyers de feu qui ont permis de dater son occupation : une présence humaine de - 33 000 à - 19 000 est alors constatée. L'étroitesse du lieu et la nature des représentations ont permis aux paléontologues de déterminer qu'il s'agissait

d'un endroit abritant des cérémonies et des rites.

Cet événement montre une fois de plus l'importance de préserver le patrimoine qui réside dans le parc naturel. En 2016, une initiative a donc été lancée afin de reconstruire l'intégralité de la grotte en 3D. La Villa Méditerranée accueille depuis 2022 cette reproduction. C'est un moyen pour les habitants de la cité phocéenne d'en apprendre davantage sur ce lieu qui leur est intime.

De plus, elle permet aussi de sensibiliser aux enjeux de la préservation de l'environnement.

La grotte étant difficilement accessible, puisqu'à 37 mètres sous le niveau de la mer, les nouvelles technologies rendent un fier service aux amateurs d'histoire qui peuvent désormais contempler un lieu datant du paléolithique.

Fortement touché par un tourisme de masse ces dernières années qui donne lieu à de nouvelles restrictions, le projet Cosquer présente un avantage. C'est une nouvelle manière de faire du tourisme sans impacter les calanques.

Aurélien Bourneuf



L'érosion de la Calanque de Sugiton

L'emblématique Calanque de Sugiton est victime d'un problème de taille : l'érosion. Ce phénomène naturel, causé par des agents extérieurs comme le vent, l'eau ou la gravité, use et transforme les sols et les roches. Ce processus de dégradation est exacerbé par l'activité humaine c'est-à-dire la fréquentation massive de visiteurs en période estivale.

V.B.

Les calanques : un lieu unique

Le terme Calanques vient du provençal calanco désigne une crique entourée de rochers en méditerranée. Il existe au moins 26 calanques de tailles différentes entre Marseille et Cassis. Ce paysage majestueux est composé de 8 500 hectares de cœur terrestre et 43 500 hectares de cœur marin. Ce qui correspond à 80 kilomètres de littoral. Il est devenu le parc national des calanques en avril 2012. Il est classé dixième parc national français et le premier parc national en Europe à la fois terrestre, marin, insulaire et périurbain. Les principes majeurs de la charte du parc sont de protéger, préserver, contribuer à la connaissance, contrôler et accueillir le public. C'est un lieu unique à ne pas manquer mais à préserver également !

E.A.

Instagram vs réalité

Loin des photos édulcorées d'Instagram, la réalité est néanmoins beaucoup moins glamour. Entre sacs plastiques jetés au sol, eaux usées et surfréquentation, la biodiversité est mise en danger. Pour faire face au tourisme de masse, le Parc national des Calanques a donc décidé d'utiliser une communication peu commune : le "démarketing". Les informations sur la basse température de l'eau et l'accès compliqué au site sont mises en avant.

S.L.

Parole aux Marseillais

Les Marseillais face aux restrictions des calanques



Sabrina Ambrosio, 50 ans : lorsque je reçois des amis qui veulent découvrir Marseille, mon premier réflexe est de leur proposer de faire une randonnée aux calanques. Généralement, c'est au printemps ou en hiver que j'organise ces sorties ! Néanmoins, s'il faut réserver en ligne pour y aller, ma fréquentation risque de diminuer drastiquement, d'autant que je ne suis pas adepte des nouvelles technologies.



Rayane Gozal, 18 ans : pour prendre un bol d'air frais, j'ai pour habitude de me rendre dans les calanques une à deux fois par mois. À chaque randonnée, je constate que le parc national se dégrade. La restriction de l'accès est une excellente idée, il faudra juste s'y prendre à l'avance. Ma fréquentation ne va certainement pas diminuer !



Jean Paul Perez, 51 ans : Pour moi, le fait de réserver avant d'y aller, c'est purement un effet de mode ! Réguler la surfréquentation, c'est interdire l'accès aux Marseillais. Si maintenant, il faut s'organiser en amont pour faire des réservations, je n'irai certainement plus autant.



Maryse Pellegrino, 78 ans : les calanques me rappellent ma jeunesse à Marseille. Une petite bulle de nature où j'aime me réfugier quand j'en ressens le besoin. À mon époque, les calanques n'étaient pas aussi surfréquentées. Maintenant, je n'ai même plus la place de poser ma serviette. Comme je ne m'organise jamais pour faire des randonnées, je n'irai certainement plus.

Saad Berrada, 27 ans : les calanques me permettent de m'évader le temps d'une journée. Ayant souvent besoin de me concentrer sur moi-même, ce lieu est idéal. Réel havre de paix, j'estime qu'il est plus que nécessaire de le protéger. M'organiser à l'avance pour gérer ma réservation ne me dérange pas.



Talita Carnot, 21 ans : avec mes copines brésiliennes, nous allons chaque weekend dans les calanques. Qu'il vente ou qu'il pleuve, ce rendez-vous est devenu l'occasion de nous retrouver avec la nature. Sur le principe, réserver en ligne pour y aller est contraignant. Je comprends néanmoins que ce soit nécessaire. Je continuerai à y aller à la fin de la semaine.



Myriem Segura, 35 ans : passionnée par la randonnée, j'ai pour habitude de me rendre deux fois par mois dans les calanques. Afin de préserver la faune et la flore du parc, il est nécessaire de réguler l'accès aux calanques durant la période estivale. La réservation en ligne est une solution accessible à tous. Ma fréquentation ne changera donc pas !

